

Francys Chenier, Comme des poussières illuminées par le soleil

Jean-Michel Quirion

Number 129, Fall 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/97090ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Quirion, J.-M. (2021). Review of [Francys Chenier, Comme des poussières illuminées par le soleil]. *Espace*, (129), 93–94.

superstitieuse malléable. Ses codes se réécrivent à l'activation de chaque regard, cherchant à la surface des toiles foisonnantes, dans les ramages, les plumages et les tapis végétaux une réponse et un soulagement à ce temps de repli pandémique. *Les ondes élastiques* offrent un apaisement par leur magie plastique, une exposition-sorcière en quelque sorte.

Bénédicte Ramade est historienne de l'art, critique et commissaire indépendante. Elle a consacré son doctorat à une réhabilitation critique de l'art écologique américain et, depuis 2016, ses recherches sont axées sur l'anthropocénisation des savoirs et des œuvres. Elle termine *Vers un art anthropocène*.

L'art écologique américain pour prototype, refonte actualisée de sa thèse pour Les presses du réel. Elle est chargée de cours à l'Université du Québec à Montréal et à l'Université de Montréal, après avoir enseigné, pendant une décennie, à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Elle a commissarié *Temps longs*, quatrième volet du projet en ligne *Quadrature* de la Galerie de l'UQAM (mars-septembre 2021) et dirigera la première exposition solo au Québec d'Anahita Norouzi, lauréate du prix de la Fondation Grantham pour l'art et l'environnement (printemps 2022).

Francys Chenier, *Comme des poussières illuminées par le soleil*

Jean-Michel Quirion

**ARPRIM, CENTRE D'ESSAI EN ART IMPRIMÉ
MONTRÉAL**

**2 AVRIL –
8 MAI 2021**

L'artiste, auteur et bibliothécaire Francys Chenier présente, à Arprim, *Comme des poussières illuminées par le soleil*, une installation *in situ* évolutive, interactive et performative qui rassemble des interventions textuelles et visuelles. La proposition résulte de projets antérieurs réalisés dans différents contextes et lieux comme le 3^e impérial (Granby, 2019-2021), l'Œil de Poisson (Québec, 2018), Caravansérail (Rimouski, 2017) et la biennale VIVA! Art Action (Montréal, 2015), qui sont des instants transitoires de réflexion et de création. Dans sa plus récente exposition, Chenier représente les confins de l'écriture exploratoire et ses insondables dimensions; des actes d'imagination textuels au potentiel poétique.



La pratique interdisciplinaire singulière de l'artiste consiste à saisir la poésie à travers son quotidien, puis à transposer celle-ci en une matière plastique pouvant se manipuler. Cette poésie journalière, trouvée de-ci, de-là à l'intérieur d'ouvrages dûment sélectionnés ou de livres glanés, devient initiatrice de mouvements méditatifs et immersifs, d'une réécriture de la pensée de Chenier dans les failles du réel. Il s'inspire de l'héritage littéraire des avant-gardes, notamment des calligrammes de Guillaume Apollinaire et de la déconstruction du langage du dadaïsme. Aussi, l'artiste est influencé par la modernité de la deuxième moitié du 20^e siècle, plus particulièrement des partitions – *Event scores* – de Fluxus, de la dimension graphique tapu-manuscrite issue de l'art conceptuel des années 1960 et 1970, et de l'automatisme surrationnel, dit écriture explorée, du poète Claude Gauvreau.

À plusieurs égards, le travail poétique et les œuvres de Francys Chenier relèvent de l'utopie littéraire et réfèrent au concept de l'hétérotopie de Michel Foucault qui définit la matérialisation d'un espace autre, soit un endroit qui aurait le pouvoir de juxtaposer en un seul lieu réel plusieurs espaces qui sont en eux-mêmes incompatibles, mais qui, au final, convergent¹. Les utopies et les hétérotopies désignent en général des manières distinctes de se rapporter à l'expérience du langage. Dans l'écriture de Chenier est fabriquée une dispersion des mots : une poésie sédimentée qui s'offre non moins comme une dénotation littéraire qu'un ensemble de connotations stratifiées à saisir nous-mêmes par l'exploration de nos propres constellations. Dans sa pratique, et plus manifestement dans le cadre de son projet à Arprim, il propose une écriture à venir, des espaces épistolaires étalés dans la durée d'exécution.

Pour les œuvres de la présente exposition, Francys Chenier convoque l'incommensurable par cette mise à distance des mots de leurs contextes initiaux d'écriture. L'artiste utilise des livres élagués du Réseau des bibliothèques publiques de la Ville de Montréal pour produire une pluralité de données – de nouveaux livres – en s'appropriant et en détournant les pages d'encyclopédies, de manuels et de documents variés. L'image du bibliothécaire désigne vraisemblablement la posture de Chenier à qui sont confiées des tâches de gestion, de consultation, de catégorisation et de documentation de cette collection de publications vouée à l'oubli. Au moyen des codes logiques de la systématisation, il ausculte autrement les livres endommagés (pages manquantes, déchirées, annotées ou surlignées) ou qui pourraient sembler dénués d'intérêt pour quiconque. L'artiste fait ainsi usage de procédés calculés à travers des interventions dessinées, tracées ou biffées au crayon graphique ou au feutre doré. Les gestes mineurs, conscients ou non, s'accumulent. Chenier insère également entre les pages des annotations manuscrites et des compilations de lignes en des grilles schématisées ou, à l'inverse, détaillées. Une autre dimension est offerte à ces ouvrages par la création de compositions à partir de milliers de fragments de phrases qui ont des résonances lointaines. Il déjoue et rejoue les possibilités de l'improbable afin de transformer les mots en une imagerie plurivoque; en des trajectoires encore inexplorées. Les univers des lettres font surgir de véritables constellations vers de nouvelles perspectives, du moins, c'est ce que suggère la démarche ambitieuse, laborieuse et minutieuse de Chenier. Au passage, nous pouvons d'ailleurs reconnaître le modèle de la configuration stellaire inspirée de l'œuvre *All Ifs Ands Or Buts Connected by Green Lines* (1973) de l'artiste Sol Lewitt. Ces manipulations deviennent des encarts improvisés, des mises en abîme résultant d'assemblages matériels et textuels, distancés de tout ancrage

référentiel. Les savoirs empiriques tout comme les connaissances pratiques de Chenier sont utilisés, mais détournés. Les mots ramifiés dépassent, par leur infinité, l'étendue de son érudition.

À cet ensemble de contenus, matérialisés durant une résidence préparatoire et pendant la présentation de l'exposition, s'ajoutent des objets indiciels comme des confettis dorés qui rappellent les étoiles et des parcelles d'œuvres créées ces dernières années. D'ailleurs, l'artiste a assuré une présence quotidienne dans la galerie par le biais d'une série de micro-performances intitulée *Illuminare, dans un grand épanchement de clarté* (2021), simultanément diffusée sur Internet. Le projet est considérable et démontre la volonté d'une portée relationnelle marquée par les échanges et le partage de connaissances lors d'instantanés de rencontre avec les spectateur-trice-s, de même que les auditeur-trice-s devant leur écran.

Dans l'espace, les dispositifs et présentoirs, ostensiblement influencés par le mobilier architectonique de l'artiste Donald Judd, confèrent au premier regard à une sorte d'extension de la librairie aménagée à l'entrée d'Arprim. Cependant, plus le public prend place dans l'espace, plus celui-ci y découvre une bibliothèque personnelle et un bureau d'écrivain. Chenier a converti la galerie en un lieu de travail, le sien, pour y remanier des mots lors des séances de travail exhaustives et intensives. Par sa présence attentive et la médiation avec les visiteur-euse-s il a favorisé la discussion dans son milieu d'action.

Devant cette ouverture à l'altérité, la lisibilité des livres stellaires nous transporte momentanément ailleurs; dans l'univers littéraire en perpétuel devenir de Francys Chenier. En s'engageant dans un processus créatif de façon signifiante, l'artiste met en lumière des livres tombés en désuétude et oubliés parmi lesquels nous pouvons trouver un cosmos de probabilités d'écriture. Les transcriptions graphiques constellées posent une distance entre les pistes de lecture formelle pour favoriser un déplacement sémantique vers une tout autre expérience des mots. À l'instar de l'activité d'interprétation, les livres à la fois œuvres et objets de l'exposition *Comme des poussières illuminées par le soleil* s'en remettent à l'instinct de celles et ceux qui les observent, les consultent et les traduisent.

1. Michel Foucault, « Des espaces autres » dans *Dits et écrits*, 1954-1988, Paris, Gallimard, 1994, [1967].

Jean-Michel Quirion, détenteur d'une maîtrise en muséologie de l'Université du Québec en Outaouais (UQO), est candidat au doctorat sur mesure en muséologie à cette même université. Auteur et commissaire indépendant, il travaille actuellement à titre de directeur du centre d'artistes AXENÉO7 situé à Gatineau. À Montréal, Quirion s'investit au sein du groupe de recherche et réflexion CIÉCO : *Collections et impératif événementiel / The Convulsive collections*. En tant qu'auteur, il contribue régulièrement à des revues spécialisées comme *Ciel variable*, *ESPACE art actuel*, *Inter art actuel* ainsi que *Vie des arts*.